



**Cérémonie de commémoration du 75^e anniversaire
du premier convoi de déportation des Juifs de Luxembourg
à Litzmannstadt, le 16 octobre 1941**

Verrière de la Gare de Luxembourg, le 16 octobre 2016

Discours du président du Consistoire israélite de Luxembourg, Claude Marx

Monseigneur,
Monsieur le Président de la Chambre des Députés,
Monsieur le Premier Ministre,
Excellences,
Mesdames et Messieurs,
Chers élèves,
Chers amis,

En ce gris matin déjà froid du 16 octobre 1941, depuis le logement qu'elle avait encore le droit d'habiter, route de Luxembourg à Mamer, la famille Hermann s'était rendue, probablement à bord d'un autocar affrété par le Consistoire, à la gare de Luxembourg, où elle rejoignait 318 autres personnes, la plus jeune âgée de sept mois, l'ainée de près de 70 ans.

La famille Hermann, c'étaient Jakob, le père, né en Allemagne, Irma David, son épouse, née à Luxembourg en 1904, donc 37 ans, et leurs 3 enfants : Bernard, 18 ans, Robert, 16 ans et le petit dernier, Eric, 12 ans.

Ce n'est pas sans raison que j'ai décidé de vous parler de la famille Hermann, car c'est à vous surtout, vous les nombreux jeunes présents parmi nous ce jour de commémoration, c'est à vous surtout que je m'adresse.

Au travers du sort de ces 3 garçons de votre âge dont les préoccupations étaient probablement les mêmes que les vôtres, peut-être comprendrez-vous mieux ce qui, en quelques mois a fait basculer l'histoire d'un quotidien sans histoire vers une irrémédiable, vers une irrésistible descente aux enfers.

Comme vous, Bernard, Robert et Eric fréquentaient écoles et lycées, mais à la rentrée de septembre 1940 tous les enfants juifs sont exclus du système éducatif luxembourgeois, ce qui constitue l'une des premières mesures à partir de laquelle des décrets successifs vont évincer les juifs de toute vie sociale, les séparer de leurs concitoyens, en faire des parias désignés à la vindicte publique afin de pouvoir justifier leur élimination.

Tentez d'imaginer, vous qui avez 12, 14 ou 18 ans, tentez d'imaginer l'humiliation de devoir porter un brassard jaune, puis l'étoile de David sur fond jaune avec la mention « Jude », essayez de comprendre ce que devaient ressentir ces jeunes qui n'avaient plus le droit d'adresser la parole à ceux qui avaient été leurs amis ou leurs camarades de classe, qui n'avaient plus le droit de se rendre à un spectacle, à la piscine, dans un café, un terrain de sport, dans un bus ou même chez le coiffeur, que l'on avait obligés à remettre les quelques objets auxquels ils tenaient, appareil photo, paire de jumelles ou radio, auxquels il était interdit, ainsi qu'à leurs parents de circuler sur la voie publique de 19H00 à 7H00 du matin.

Vous n'aurez certainement pas de difficulté à imaginer l'angoisse que l'on peut éprouver, lorsqu'arraché dans un petit matin gris et froid à la demeure de son enfance, avec en poche un aller simple pour l'inconnu, seule, une petite valise vous relie encore au bonheur passé.

De tout ce qui, pour cette famille, a suivi le départ du 16 octobre, je ne vous parlerai pas. Si de nombreux témoignages existent, seule l'imagination permet d'accéder à l'horreur de ce qu'ont pu être les tentatives de survie dans un univers d'esclaves régi par le froid, la faim et la peur.

Est-ce de froid, est-ce de faim- on ne résiste pas longtemps avec 280 grammes de pain et une maigre soupe par jour - est-ce de maladie ou bien sous les coups ? Robert est mort le 7 novembre 1942 dans le ghetto de Lodz. C'est le seul dont nous connaissons la date de décès. Quand sont morts ses parents et ses frères, où sont-ils morts ? avant lui ? Après lui ? nul ne le sait, nul ne le saura jamais. Nacht und Nebel, nuit et brouillard. A partir du 29 avril 1942, c'est par dizaine de milliers que les improductifs de Lodz vont être acheminés vers Chemlo ou ils seront exécutés par les gaz d'échappement dans des camions. C'est, dit le SS Hauptsturmführer Hans Bothmann dans un message à Himmler, une méthode de mise à mort efficace, propre et rapide.

Une idéologie démente a fait disparaître dans un massacre industrialisé, systématique et cauchemardesque des millions d'individus qu'elle avait auparavant déshumanisés, marginalisés, privés de leur passé et de leur futur en faisant un enfer de leur présent.

Selon les lois raciales de Nuremberg, les hommes n'étaient pas égaux entre eux. L'élimination des juifs, des tziganes, des homosexuels, des handicapés mentaux et de certaines autres minorités dont les normes ne répondaient pas aux critères d'existence des races dites supérieures s'imposait afin de libérer l'espace vital nécessaire à l'expansion aryenne.

Entre le moment où l'on a fait brûler les livres et celui où l'on a fait brûler les hommes, entre 1933 et 1942, moins de 10 ans se sont écoulés.

Moins de 10 années qui ont suffi à construire un processus désormais bien rôdé et dont le modèle a permis les massacres – entre autres - du Cambodge, de l'ex Yougoslavie ou du Rwanda.

Sur un terreau de paupérisme économique autant que moral, l'arrivée des flux migratoires issus des conflits suscités au Moyen-Orient par les tenants d'une culture de l'obscurantisme, du martyre et de la mort, émergent à nouveau de l'ombre ces mouvements qui, à la droite

extrême de nos sociétés prônent les vertus de l'ultra nationalisme, avant-garde du totalitarisme. Leur fonds de commerce est la peur de l'autre, sa désignation en tant que bouc émissaire, sa marginalisation et à terme son éviction par tous les moyens.

A l'image même de ce que fut en 1933 l'avènement du nazisme.

Un Iech all, Jonker a manner Jonker, déi d'Gléck hun , an èngem freien an demokrateschem Land ze liewen, kéint de Message, déen ech haut weidergin, déi Warnung sin, déi ech seit Jôren emmer erem widderhuelen an déi ech emmer erem waert widderhuelen, esoulang méng Stemm weit genuch dréit: "Naïscht ass definitiv geséichert, eis Demokratien si fragil a mir si këngesfalls virun ènger Widderhuelung vum Horror geschützt."

A vous tous, jeunes et moins jeunes qui avez la chance de vivre en paix, dans un pays libre et démocratique, le message que j'adresse ce jour pourrait être cette mise en garde que je martèle depuis des années et que je répéterai aussi longtemps que ma voix portera :

Rien n'est jamais acquis, nos démocraties sont fragiles et nous ne sommes pas à l'abri d'une répétition de l'horreur.

Evoquer la Shoah n'est pas se complaire dans l'horreur du passé pour invoquer la pitié.

Les leçons de l'histoire s'estompent dans le brouillard du temps. Or l'oubli permet au mensonge de falsifier l'histoire. Lorsqu'avec les survivants de ma génération auront totalement disparu les témoins de l'époque, négationnistes et autres charognards de l'histoire auront les coudés franches pour enterrer la vérité.

Je l'ai déjà dit et je le répète : si la sauvegarde de la mémoire n'est pas un but en soi, elle est la source d'une intense réflexion sur les idéologies qui ont permis la mise en place des mécanismes de la Shoah afin d'en identifier les prémices et de nous y opposer.

Si les mémoriaux, monuments et cérémonies sont d'indispensables piqures de rappel, c'est par la pédagogie, c'est par l'enseignement que doit s'instaurer la connaissance de ce qui fut et ne doit plus être.

Pour Irma, Jakob, Bernard, Robert et le petit Erik de 12 ans qui sont partis ce petit matin gris vers la mort avec leur seule valise, pour tous ceux, juifs luxembourgeois et étrangers qui avaient trouvé asile à Luxembourg pour tous ceux de notre pays, de toutes confessions croyances ou opinions qui ont payé de leur vie ou de leur liberté leur refus de s'incliner devant l'ennemi, je vous demande de vous recueillir durant le chant el Male Rachamim, pour l'élévation de l'âme des disparus.

Seul le discours prononcé fait foi.